

AU PAYS DES LACS

Vers 16h30, les Allemands toujours à la recherche du maquis introuvable incendient de nouveau la ferme de **M. CONUS**, puis c'est le tour du Prieuré de l'abbaye, avec un prisonnier allemand à l'intérieur. Il semble que la destruction commence au canon.

Pierre, (Paul POIRIER) le chef du maquis avait l'habitude de prévenir M^{mes} BAILLY des allers et venues des allemands.

C'est ainsi que depuis plusieurs nuits, **Marie BAILLY** et sa soeur, **Pierre** son fils et **Suzanne** sa fille, ont monté une tente de fortune près du Belvédère du lac de Bonlieu, surplombant les habitations.

Le garde forestier, **Désiré BARIOD**, porte un panier d'osier qui sert au linge de l'hôtel. À l'intérieur, c'est **Jean-Pierre**, le jeune fils de **Pierre BAILLY**! (Il habite actuellement à Saint-Maurice) **Luce**, la femme de **Désiré** et son fils **René** sont du campement. **M^{me} Gley**, l'infirmière du groupe de maquisards est aussi présente.

Laissons raconter **Suzanne**, la fille de la propriétaire dans une lettre retrouvée récemment, que nous a fait parvenir sa fille **M^{me} Catherine BERTHET**, Figure 161, page 200.

Elle l'écrit en novembre 1945 à **Simone** (sa soeur) :

Le lendemain 4 août, début d'après-midi, ne voyant rien venir (les Allemands n'ont incendié le Prieuré et l'hôtel que vers 16h 30 env.) nous descendons, BARIOD, son fils René, Pierre et moi chercher des couvertures, nous étions trempés, un orage avait duré toute la nuit. À 200 m de l'hôtel nous avons entendu des coups de feu, les hommes décidèrent de remonter. Malgré leurs supplications pour me faire remonter, je décide d'aller jusqu'à l'hôtel espérant qu'en parlant à ses sauvages je pourrais éviter le désastre. La maison était cernée de toute part, ils poussaient des cris de sauvages.

J'étais au premier. Ils ont tout brisé, tout cassé. Lorsque je suis descendu, une centaine (?) était dans les escaliers me mettant en joue avec leur fusil. J'ai demandé à parler à un officier. Je suis conduit à la villa Roy - là un officier allemand et un milicien commencent à m'interroger.

Ils voulaient savoir où était parti le chef du maquis, qui ravitaillait le groupe, les personnes des villages participant à la Résistance. Inutile de te dire que je n'ai pas voulu lâcher un mot malgré la menace constante du revolver collé à ma tempe, me disant à chaque instant, parlez, si non vous n'avez plus que cinq minutes de vie.

Je n'ai rien dit. On m'a bandé les yeux, remis le revolver à la tempe, donner des coups de poings, de pieds: Vous couchez avec le Chef, c'est pour ça que vous ne voulez pas parler. J'ai giflé le milicien qui m'insultait. J'avais fait le sacrifice de ma vie mais à aucun prix je n'aurais parlé. Voyant qu'ils ne pouvaient rien obtenir ils m'ont dit que si je parlais, j'aurais la vie sauve, nos maisons ne brûleraient pas. Brûlez tout, vous ne saurez rien!

C'est à ce moment que fous de rage, ils m'ont dit: Une balle dans la tête serait trop beau pour vous. Quinze jours de torture vous feront bien avouer. On m'a conduit dans une auto, deux boches devant pour me garder.

Lorsque j'ai vu un revolver dépassant sous le dossier de devant.(Le siège était très bas, je n'ai pas eu de mal à m'en saisir) Je l'ai pris, tiré dans la nuque du premier boche et fait de

*même pour l'autre*¹. (L'autre en se retournant pris ma balle en pleine figure. La voiture roulait très lentement à cause des fumées des incendies, elle s'arrêta sans encombre dans le talus, je retourne sans courir vers l'hôtel en flamme. Je ne suis pas inquiétée, les Allemands pensent sans doute que j'avais été libérée.)

Dans le fracas des grenades incendiaires, des coups de feu, personne n'avait fait attention à ce qui s'était passé dans la voiture, elle était assez éloignée, près du Prieuré). *J'ai pu après* (enjamber le mur, me cacher dans les roseaux) *puis me cacher dans le bois, passant à deux mètres de moi, c'était affreux. J'avais gardé mon arme, j'aurais préféré me tuer que d'être reprise par ces sauvages.* (J'ai pu rejoindre ma famille et mes amis. Inutile de dire que pendant trois semaines jusqu'à la Libération, je ne me suis pas montrée. La Libération m'a libérée d'un gros poids, j'ai retrouvé ma tranquillité.)

Les notes adjointes non italiques dans le texte sont extraites d'une interview de **Suzanne BAILLY** accordée à l'Indépendant de Morez peu de temps après la Libération, article intitulé *Jeune fille de chez nous*.

LA SUITE

Vers 18 heures, les Allemands prennent le chemin du retour non sans avoir oublié d'incendier tout le hameau d'Ilay, à l'exception de deux maisons. Pendant ce temps, un autre groupe d'allemands avait rassemblé les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. Ils fouillaient systématiquement toutes les maisons. Une fusée rouge illumine le ciel de Bonlieu, des Allemands sont accrochés sous le pic de l'Aigle, ils demandent de l'aide. Tous remontent dans leurs camions laissant les habitants de Bonlieu à leur sort. En effet le maquis n'est pas resté inactif. Les opérations sont dirigées par *Hassan* (**WEBER**, l'ex-interprète à la Gestapo de Lons) et *Michel* (**RICARD**, l'ancien rugbyman du C.S.L de Lons). Au cours de cet engagement, l'ennemi a des tués, laisse des prisonniers ainsi qu'une camionnette contenant du matériel pillé. Pour forcer le passage, les Allemands rappellent leurs groupes au moyen de fusées, l'un s'était aventuré jusqu'au Puy, un hameau de Saugeot l'autre était à Bonlieu.

Menacé d'encerclement, le corps franc qui a tendu le piège se retire, les Allemands ne seront de retour à Saint-Laurent qu'à 23 heures, ramenant une voiture du maquis qu'ils ont capturée et quatre blessés dont, une fois encore, un chauffeur français malheureux civil dont on ne dira jamais assez le sort injuste qui lui fut dévolu. Serge GAY-jeanmichel.guyon.free.fr

Pendant que les Allemands terminent leurs exactions, à l'abbaye de Bonlieu, les **BAILLY** et toute l'équipe fuient à Saint-Maurice. Ils sont hébergés dans la maison du garde forestier **Désiré BARIOD** puis ensuite à la ferme **LESNE** dit *le Tiet* à Saint-Maurice, avant la Mairie. Six ans plus tard, à la reconstruction de l'hôtel, en 1951, le jeune **Jean-Pierre BAILLY** retrouve l'arme que sa tante avait jetée en se sauvant dans les bois pour rejoindre sa famille!

Suzanne BAILLY épouse un juriste, **M. DEUDON**. Ils vécurent le temps de leur vie active en... Allemagne à Baden-Baden. Puis se retirèrent sur l'île de Noirmoutier où leur fille **Catherine** est toujours installée, elle m'a remis cette lettre de sa mère.

La construction de l'hôtel commence à partir de 1946, l'ouverture se fait en 1951. **Pierre BAILLY** reprend le flambeau avec succès. Pendant la saison d'hiver, **Pierre** est cuisinier-pâtissier à l'hôtel *Excelsior* de Nice. L'hôtel de Bonlieu retrouve son lustre et sa renommée d'antan. **Pierre** devint pendant plusieurs mandats, maire de Bonlieu. **Suzanne** est décorée de la Croix de guerre en 1945. Figure 156, page 199. Elle décède en 1983.

¹ **Suzanne BAILLY** ne s'était jamais servie d'une arme! La chance voulue que ce revolver fut chargé, le cran de sûreté enlevé...